

plus intensif que celui des élèves dans les écoles des villes. Ainsi, en éliminant les années de guerre et celles qui les suivent immédiatement (1912/1913/1914 et 1915/1916—1918/1919), où l'on observe les plus forts accroissements, à savoir pour les écoles des villes 38·1 % et pour celles des villages 157·6 % pendant l'année scolaire 1913/1914, le maximum et le minimum de l'accroissement ont été comme il suit :

	Maximum			Minimum		
	garçons	filles	ensemble	garç.	filles	ensem.
Dans les écoles urbaines	10·2	12·1	11·1	0·3	0·3	0·1
" " rurales	10·8	29·2	15·4	0·6	2·3	1·0
Ensemble . .	9·5	19·9	12·7	0·4	1·1	0·9

Les proportions d'accroissement et de diminution du nombre des garçons et des filles dans les écoles urbaines et rurales sont différentes. Leur rapport a changé chaque année en faveur

des filles. Le pourcentage des garçons par rapport aux élèves (garçons et filles) a progressivement baissé, tandis que celui des filles s'est accru. Cela mène à la diminution de la différence quantitative entre les uns et les autres.

Les années 1913/1914, 1916/1917 et 1902/1903 sont celles de l'accroissement maximum du nombre des élèves en général ainsi que des élèves dans les écoles primaires rurales, et les années 1913/1914, 1915/1916 et 1927/1928 — celles de l'accroissement du nombre des élèves dans les écoles primaires urbaines. Les années 1912/1913, 1915/1916 et 1923/1924 sont celles de la diminution maximum du nombre des élèves en général ainsi que des élèves dans les écoles primaires rurales, et les années 1912/1913, 1918/1919 et 1925/1926 — celles de la diminution maximum du nombre des élèves dans les écoles primaires urbaines.